

Flottille pour Gaza : une Brestoïse raconte

Claude Léostic est Brestoïse, internationaliste et pro palestinienne. Elle a participé à la « Flottille de la liberté 2 », qui convoyait vivres et équipements aux Palestiniens de Gaza.

Entre guillemets

« J'ai quitté Brest le 28 juin pour Athènes. De là, nous devions rejoindre la bande de Gaza, pour distribuer des équipements médicaux et des matériaux de construction, dont les Palestiniens manquaient cruellement depuis le début du blocus d'Israël, il y a cinq ans.

Nous n'avons jamais réussi à y poser les pieds, et nous avons été renvoyés en France par les autorités israéliennes le 20 juillet dernier. Cette action n'est pas pour autant un échec, c'est même une victoire. Car, comme la première Flottille de la liberté en 2010, notre parcours montre de lui-même l'illégalité des actions israéliennes dans le monde, de même que les violations permanentes des droits internationaux que cautionne Israël.

Les bateaux arraisonnés

Lors du départ, j'étais assez confiante. Je me disais que les autorités israéliennes allaient revenir à la raison, en laissant passer une flottille solidaire, et en aucun cas armée ! Mais elles ne l'ont pas fait.

Les soucis ont débuté à Athènes, notre point de ralliement. La quinzaïne de bateaux, dont notre *Louise Michel*, mouillait au port. Nous n'avons jamais pu repartir, faute d'autorisation. Étant dans l'espace Schengen, nous ne nous y attendions pas ! Par mesure de précaution, nous avions quand même fait mouiller au large notre deuxième bateau français, le *Dignité-Al Karama*. C'est le seul bâtiment qui n'a pas été arraisonné par les autorités grecques, manifestement manœuvrées par le gouvernement israélien. On ne voulait vraiment pas que nous mettions le cap vers Gaza.

L'île de Megisti

Le *Dignité* est parti d'Athènes début juillet, avec à son bord douze personnes, dont des politiques et des journalistes. Je les ai rejoint le 13 juillet sur l'île de Megisti, à deux kilomètres de Turquie, où le bateau était arraisonné. De là, nous avons fait cap vers l'Égypte, après trois jours d'attente.

Nous savions que nous étions surveillés. C'est donc par prudence que nous avons mouillé le 18 au soir, à quelques mètres des eaux égyptiennes. À cinq heures le lendemain matin, nous avons recommencé à naviguer vers Gaza. Quatre heures plus tard, nous avons commencé à apercevoir des bâtiments de guerre



Claude Léostic, présidente de l'association France Palestine solidarité 29, est rentrée jeudi dernier à Brest. Elle avoue n'avoir fait que dormir depuis !

israéliens. Pas moins de 11 bâtiments et 150 commandos venaient nous « raisonner ». Je n'ai pas eu peur, mais j'étais impressionnée par cet étalage de force. C'étaient des mômes, à peine 20 ans. Ils sont montés à bord, nous ont kidnappés, amenés dans un camp d'immigrés à Ashdod en Israël, puis dans des cellules de l'aéroport de Tel-Aviv. J'ai été interrogée par les services secrets israéliens. Je répétais toujours la même chose : « Je suis Claude Léostic, citoyenne française, kidnappée de force ». Ils m'ont « déportée » comme ils disent, le mercredi 20 juillet, à 18 h. Le 21, je rentrais chez moi, à Brest.

Et maintenant ? Je dors, je n'aurais

jamais pensé être aussi fatiguée ! Et, avec mes camarades, nous allons réfléchir à comment récupérer les bateaux et nos cargaisons. Pour nous,

la flottille n'est pas terminée. »

Recueilli par
Hélène CAROFF.

21^e FOIRE AUX